

L'Occident terroriste. D'Hiroshima à la guerre des drones, de
Noam Chomsky et André Vltchek, Montréal, Écosociété, 2015,
176 p.

Elisanne Pellerin

Volume 37, numéro 2, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1048888ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1048888ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (imprimé)

1703-8480 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pellerin, E. (2018). Compte rendu de [*L'Occident terroriste. D'Hiroshima à la guerre des drones*, de Noam Chomsky et André Vltchek, Montréal, Écosociété, 2015, 176 p.] *Politique et Sociétés*, 37(2), 201–203.
<https://doi.org/10.7202/1048888ar>

nouveaux administrateurs issus de l'insurrection. Les auteurs estiment également que les théories du « marché de la violence » sont inaptes à analyser correctement la réalité économique en contexte de guerre civile: ce ne serait pas la quête du contrôle des échanges par des chefs de guerre qui constituerait la dynamique prédominante, mais bien la recherche du monopole des ressources par les acteurs et leur conversion immédiate en capital militaire par ces derniers dans une logique proto-étatique (p. 297). Enfin, la conclusion revient sur les principaux apports théoriques de l'ouvrage et propose des pistes de recherche pour des travaux futurs.

Le livre s'adresse à un public qui connaît déjà bien les dynamiques du conflit syrien. Quoiqu'il soit écrit dans un langage limpide et précis et que les informations soient présentées clairement et simplement, le néophyte serait certainement trop étourdi par la quantité de noms et de références pour bien saisir la finesse du propos. À ce titre, les auteurs renvoient fréquemment à des cadres d'analyse scientifiques dont la connaissance est essentielle pour bien appréhender l'argumentaire développé. Le remarquable travail de terrain effectué par les chercheurs constitue l'attrait principal de l'ouvrage, qui devient par là un complément original de grande valeur aux études existantes sur le sujet. C'est précisément cela qui leur permet de critiquer, parfois audacieusement, certaines analyses qui font autorité dans le monde universitaire (Michel Seurat, Olivier Roy, Fabrice Balanche, Elwert Georg, David Keen, Alex de Waal) et d'apporter des hypothèses stimulantes pour l'étude des révolutions et des guerres civiles. Par contre, on peut critiquer certains aspects du travail des auteurs. Tout d'abord, le difficile accès à certaines zones géographiques et les critères de sélection des interviewés peuvent poser problème quant à l'analyse possible des données obtenues. Ensuite, les chercheurs n'ont pas enregistré les entrevues et s'en sont remis uniquement à une prise de notes par deux d'entre eux (p. 17), ce qui soulève des questions sur l'exactitude des citations parfois très longues qui

se trouvent dans l'ouvrage. Enfin, l'absence de mise en contexte historique est décevante, car celle-ci est souvent essentielle pour interpréter correctement la situation politique, sociale et économique à partir de laquelle les acteurs agissent (comme nous le rappelle le titre, évocateur, du livre de Pierre-Jean Luizard, *Le piège Daech: l'État islamique ou le retour de l'Histoire*, publié en 2015 aux éditions La Découverte).

Au fil de la lecture de *Syrie. Anatomie d'une guerre civile*, on comprend qu'une nouvelle Syrie était en cours d'érection autour de l'année 2012: des institutions bourgeonnantes naissaient dans les territoires contrôlés par les différents groupes formant l'opposition au régime. Il y avait là, de manière inchoative, l'édification d'un autre État pour le peuple syrien, soudain devenu possible, soudain devenu pensable. En ce sens, ce livre s'inscrit dans la filiation du travail de Jean-Pierre Filiu (voir par exemple *Le nouveau Moyen-Orient: Les peuples à l'heure de la Révolution syrienne*, Fayard, 2013). Adam Baczko, Gilles Dorronsoro et Arthur Quesnay ne cachent cependant pas les incohérences ou les défis souvent insurmontables auxquels font face les révolutionnaires. Bref, on est bel et bien ici devant l'« anatomie » d'une tentative révolutionnaire, le titre de l'ouvrage étant assurément bien choisi.

Jean-Sébastien Marsolais
École de politique appliquée,
Université de Sherbrooke
jean-sebastien.marsolais@usherbrooke.ca

L'Occident terroriste. D'Hiroshima à la guerre des drones, de Noam Chomsky et André Vltchek, Montréal, Écosociété, 2015, 176 p.

Le terrorisme est une question de perception. La définition du terrorisme change selon l'État qui le pratique ou le subit. Ce crime est acceptable s'il est commis par des pays occidentaux et enrobé d'une propagande servant à le justifier. Voici, d'entrée de jeu, ce que défendent Noam Chomsky et André Vltchek dans leur livre *L'Occident*

terroriste. Ils montrent, à l'aide de dizaines d'exemples, comment les discours sur le terrorisme et la propagande sont construits pour servir les intérêts occidentaux. Ils expliquent en introduction qu'au nom des valeurs occidentales comme la liberté et la démocratie, l'Occident a tué 50 ou 55 millions de personnes (p. 15) et est intervenu dans bon nombre de pays à travers le monde pour servir ses propres intérêts, souvent beaucoup moins nobles que le prétend le discours officiel partagé.

Par la retranscription d'un dialogue entre les deux auteurs, on retrace le fil d'un argumentaire sur les différentes interventions des États-Unis dans de nombreux pays au cours des dernières années, plus particulièrement au Moyen-Orient. Ils parlent ainsi de la face cachée du 11 septembre 2001 (p. 51), de l'intervention américaine dans plusieurs pays d'Amérique latine comme le Chili (p. 98-100), ou Cuba, qui est toujours aujourd'hui au centre d'une propagande anti-socialiste : ils dénoncent encore Cuba comme un endroit sinistre en oubliant volontairement les bons coups de l'État dans plusieurs pays d'Afrique ou encore l'excellente performance de son système de santé (p. 74-75).

Il en va de même pour les questions portant sur les interventions américaines et onusiennes au Moyen-Orient, notamment en Syrie ou, quelques années auparavant, en Lybie, État maintenant presque totalement oublié par le reste du monde malgré les dégâts causés par les actions de la communauté internationale (p. 112). Les crimes cachés comme l'utilisation d'armes interdites, notamment les armes chimiques par l'Occident, sont aussi au cœur de l'œuvre. La guerre du Vietnam est un exemple convaincant de la manipulation médiatique pour cacher des crimes : en novembre 1961, John F. Kennedy a envoyé l'Armée américaine bombarder le Vietnam du Sud. Il a autorisé le recours au napalm et aux armes chimiques pour détruire les récoltes et l'écosystème, et a mis en place des programmes pour déplacer les Népalais vers des bidonvilles ou des camps de concentration. Les effets de l'utilisation

d'armes chimiques sont d'ailleurs encore visibles aujourd'hui, malgré les décennies qui ont passé. Par exemple, des enfants naissent encore avec des malformations et des maladies (p. 20-21). Finalement, il est question de pays en développement, entre autres Haïti et plusieurs pays d'Afrique, qui n'échappent pas non plus aux interventions occidentales sur leur territoire sous prétexte d'une aide humanitaire ou d'une aide au développement, qui, cependant, selon les auteurs, cache une réalité beaucoup moins noble et a des conséquences dont on parle rarement (p. 123). L'ouvrage se termine tout de même positivement, en abordant les avancées faites dans de nombreux pays auparavant en difficulté comme l'Afrique du Sud, qui est aujourd'hui l'un des pays les plus développés d'Afrique (p. 127), ou encore plusieurs pays d'Amérique latine, comme la Bolivie, qui sont maintenant maîtres de leur destin (p. 121).

L'ouvrage exprime clairement le point de vue des auteurs, original, puisqu'il diffère des points de vue généralement entendus dans les médias, en étant beaucoup plus critique et tranchant. Il faut néanmoins dire que, tout comme ce qu'ils dénoncent tout au long de leurs discussions dans ces pages, leur message est, lui aussi, partial : il est clair que les deux experts choisissent délibérément des exemples qui vont dans le sens de la thèse qu'ils souhaitent illustrer et que leurs propos sont choisis pour servir ce qu'ils défendent. Ils frisent d'ailleurs parfois le propos anecdotique. Ainsi, l'œuvre manque de nuances et de contre-exemples. On peut reprocher aux auteurs de ne montrer qu'un côté de la médaille, ce qui est une faiblesse du livre.

Dans ce même ordre d'idées, le format (une discussion entre les deux auteurs retranscrite textuellement) est original et permet d'offrir l'information au lecteur en des termes qu'il peut facilement comprendre et dans un format fluide et léger en plus d'être particulièrement court. Par contre, ce choix a également le désavantage de paraître moins rigoureux. Cet ouvrage aurait sans doute bénéficié de citations de plus nombreuses sources et de la collabora-

tion d'autres experts qui auraient donné eux aussi leur vision des sujets traités. Ajoutons que des graphiques et des tableaux auraient été un atout majeur pour illustrer les propos des auteurs et apporter un aspect davantage technique, en plus d'améliorer la compréhension des faits évoqués.

Il faut admettre cependant que *L'Occident terroriste* de Noam Chomsky et André Vltchek propose un contenu varié et axé sur les expériences pratiques des auteurs. Il permet de faire un bref tour d'horizon des événements politiques qui ont retenu l'attention médiatique dans les années allant de la Guerre froide jusqu'aux événements importants de 2015 (année de publication), comme la guerre en Syrie. Il permet surtout de s'ouvrir à une vision beaucoup plus critique que celle apportée par les médias traditionnels. À ce niveau, nous reconnaissons bien la plume de Chomsky, respecté pour ses opinions à contre-courant assumées. Somme toute, il s'agit d'un bon ouvrage pour le lecteur informé qui souhaite avoir un point de vue critique sur les agissements politiques de l'Occident. Le lecteur doit toutefois être aux aguets : tout n'est pas aussi noir ou blanc en politique que pourrait le laisser croire cet ouvrage.

Elisanne Pellerin

Département de sciences politiques et droit,
Université du Québec à Montréal
pellerin.elisanne@courrier.uqam.ca

Éloges de l'injustice – La philosophie face à la déraison, de Céline Spector, Paris, Seuil, 2016, 235 p.

Éloges de l'injustice – La philosophie face à la déraison est l'une des nombreuses publications de Céline Spector. Professeure en philosophie politique à l'Université Paris-Sorbonne, Spector a publié plusieurs ouvrages, notamment sur Montesquieu, par exemple *Montesquieu. Liberté, droit et histoire* [chez Michalon, 2010], et sur Jean-Jacques Rousseau, dont son plus récent, *Rousseau et la critique de l'économie politique* (Presses universitaires de Bordeaux, 2017). Ses travaux de recherche portent

essentiellement sur la philosophie française du 17^e siècle et sur la philosophie politique contemporaine. Éloges de l'injustice s'inscrit dans plusieurs débats contemporains, entre autres ceux portant sur le rapport de la philosophie à la non-philosophie et sur les capacités du libéralisme politique à créer, par-delà les aspirations individuelles, un sentiment d'appartenance à la collectivité.

L'ouvrage qui s'adresse à un lecteur déjà initié se divise en deux temps. Dans les cinq premiers chapitres, Spector propose une généalogie des Objecteurs présents au sein d'œuvres philosophiques majeures en explorant des auteurs qui les ont mis en scène, tels que Platon, Hobbes, Diderot, Rousseau ou encore Sade. Au sixième chapitre, elle analyse les théories politiques contemporaines, plus particulièrement la théorie de la justice de John Rawls, qui s'inscrit dans le cadre du choix rationnel. Chaque chapitre est précédé d'un intermède relatant, par différents passages de la littérature ou du théâtre classique depuis la Grèce antique, l'omniprésence de la figure de l'Insensé et ses multiples visages au fil du temps.

L'auteure traite des divers éloges à l'injustice qui, à travers l'histoire de la philosophie, ont par la bouche de l'Insensé remis en question les théories philosophiques voulant qu'il soit rationnel d'être juste. Elle y défend notamment l'idée que la théorie du choix rationnel, inscrite dans les théories politiques contemporaines à partir des années 1950, a contribué à la transformation de la figure traditionnelle de l'Objecteur, comprise comme figure de l'altérité, en passager clandestin (*free rider*) des institutions. Ainsi, plutôt que d'instaurer une forme d'extériorité à la philosophie politique telle que l'a par exemple incarné le sophiste Thrasymaque chez Platon, le resquilleur, dont seul son intérêt n'a de valeur, tend à réduire cette opposition à son comble, transformant du coup le rapport que l'homme entretient avec le monde.

Dorénavant intégré au système, le passager clandestin tente par tous les moyens de tirer le maximum de profits de chaque situation, en y consacrant le moins d'efforts possible. L'enjeu du passage de l'Insensé